

LE THÉÂTRE DE LA MÉMOIRE OLFACTIVE

Dans quelle mesure l'empreinte des odeurs influence-t-elle la perception de l'environnement et plus particulièrement sa dimension spatio-temporelle?

9e Colloque de la Relève VRM

INRS-UCS, Montréal

17-18 mai 2011

Bouchard Natalie

candidate à la maîtrise en aménagement

Faculté de l'Aménagement, Université de Montréal

directrice : Sandra Breux, Institut d'urbanisme, Université de Montréal

co-directeur : David Howes, Sociology and Anthropology Dept., Concordia University

natalie.bouchard@gmail.com

texte / L'environnement n'est pas un espace physique précis et stable. Sa géométrie est statique mais il est sans cesse inondé par différentes ambiances qui elles sont dynamiques. De plus sa réalité est modelée par le terrain mouvant de notre mémoire qui encode nos expériences, nos rencontres et autres complexes associations vécues dans ce lieu.

Les ambiances olfactives plus particulièrement participent à la définition d'un espace urbain de différentes manières. D'abord façonnés par l'environnement géographique, les conditions climatiques, les activités économiques et l'activité humaine, elles occupent un espace de propagation qui a une certaine qualité dans l'instant. Elles se déroulent dans un espace-temps en mouvement. D'autre part, les odeurs appellent des repères spatio-temporels précis parce qu'elles se réfèrent à des événements que l'on a personnellement vécus (Plailly, 2005). Mais de plus, elles s'ordonnent dans un temps historique et culturel donné. La signification d'une odeur perçue dépend du filtrage des sensations, opéré par le biais des représentations sociales et culturelles (Classen, Howes, Synnott, 1994).

Bref, il est étonnant que la dimension olfactive ne soit jamais, sinon que très rarement pris en compte dans un processus de design ou d'aménagement. En général, les odeurs sont considérées seulement lorsqu'il faut éviter et / ou contrôler des émanations désagréables. Pourtant, l'odeur peut devenir un outil d'intervention stratégique

important pour reconfigurer l'expérience d'un lieu. Entre autre parce que la mobilisation de la mémoire dans les projets d'aménagement urbain est particulièrement significative pour les usagers (Belkis, Paris & Chenevez, 2010). Espace d'abord vécu, le lieu où l'activité mémorielle est introduit se déterritorialise pour entrer dans l'ordre de la temporalité : que le passé subsiste dans l'esprit est peu d'intérêt, ce qui compte, c'est son activité. Et il n'est actif qu'inscrit dans la matérialité du corps social (Halbwachs, 1925).

La relation entre l'odeur, le temps et le lieu

Si l'odorat nous situe physiquement, et nous met en relation avec d'autres éléments de l'espace mais également du temps (Turin, 2002) c'est que le système olfactif peut lire les informations temporelles avec une acuité étonnante (Smear et al., 2011). Aussi peut-on en déduire que les odeurs parsèment le présent d'instantanés passés et de projections futures, et nous permettent, d'une certaine façon, de nous libérer des contraintes à la fois temporelles et spatiales du présent.

Autant nos souvenirs que nos projections dans le futur orientent notre manière de considérer la réalité. On convoque la mémoire sans cesse pour agir, se déplacer dans l'espace. La mémoire s'ancre dans l'espace, et encore plus fortement dans des lieux chargés émotionnellement. Selon Endel Tulving, la mémoire permet un voyage continu dans un temps subjectif (Tulving et al., 2010). Et la mémoire épisodique, système neuro-cognitif qui permet de se souvenir des expériences passées, serait la porte d'entrée au voyage mental dans le temps. Durant les années '80, Tulving soumet l'hypothèse suivante : le voyage mental dans le temps serait provoqué par un état conscient nommé *chronesthesia*. Cet état nous permettrait d'être informé du passé et du futur tout en étant dans le présent. Des expériences menées en collaboration avec Lars Nyberg en 2010, ont permis de consolider cette hypothèse. L'équipe affirme avoir réussi à isoler les parties du cerveau responsables du voyage dans le temps mental.

Comment aborder les ambiances olfactives?

Lorsqu'on cherche à étudier les cadres sensibles de l'environnement et aborder la complexité du paysage olfactif en particulier, les problématiques suivantes surgissent aussitôt :

1. *l'odeur a un fort pouvoir d'évocation*. Les outils méthodologiques doivent intégrer les notions du fonctionnement de la mémoire ;

2. l'odeur est étroitement liée à un contexte affectivo-perceptif. Difficile de dissocier les facteurs génétiques, culturels et environnementaux qui interviennent lors de la perception ;
3. le codage verbal des odeurs est médiocre. Le vocabulaire des odeurs est imprecis, métaphorique, poétique. Certaines sensations olfactives sont même non verbalisées ;
4. *la forme d'une odeur varie*. La température, la pression atmosphérique et le degré d'humidité sont des facteurs qui altèrent le caractère des ambiances olfactives ;
5. *les odeurs se déroulent dans le temps*. La volatilité d'une odeur est variable en fonction de la vitesse du vent, et son intensité est dépendante des qualités morphologiques et matérielles du lieu. Aussi les flux olfactifs occupent un espace de propagation qui ont une certaine qualité dans l'instant ;
6. *l'état physiologique du renifleur peut troubler ou supprimer une odeur*. Par exemple, l'accoutumance diminue ou supprime la sensation olfactive.

Bref, les ambiances olfactives émergent du jeu réciproque entre les éléments statiques de l'environnement et les usages. Et pour les étudier, il apparaît logique de se rapprocher au plus près de l'expérience de l'individu.

Représentation de l'environnement par les habitants

La ville est une succession ininterrompue de moments, et l'expérience que l'on peut y avoir dépend toujours de l'environnement, de la suite des événements qui y conduisent et du souvenir d'expériences passées (Lynch, 1960). Durant son étude sur la représentation mentale de la ville américaine chez ses habitants Kevin Lynch interview un petit échantillon de résidant d'une ville type afin d'évoquer l'image qu'ils se font de leur environnement physique. Au cours de l'interview, les résidants devaient décrire, localiser, faire des croquis, et mimer des excursions imaginaires. Le croquis, plus particulièrement, permettait à Lynch de compléter son enquête par la collecte des signes non-verbaux. Permettant la rencontre entre la dimension mentale et la dimension matérielle des représentations (Breux, Reuchamps & Loiseau, 2011), la carte mentale est essentiellement un dessin à main levée exécuté par le participant à l'étude. L'important n'est pas que la représentation soit vraie ou fausse, ou encore fidèle à la réalité, mais plutôt qu'elle ait des propriétés figuratives qui permettent au chercheur

de la décoder. Ainsi, à partir de ce croquis, le chercheur peut reconstituer une schématisation cognitive des représentations mentales de l'individu. Cet outil méthodologique correspond au besoin de déceler des éléments difficilement exprimables verbalement puisqu'inconscients ou non exprimables tout simplement.

La méthode des parcours commentés

Suivant une démarche méthodologique qualitative *in situ*, Jean-Paul Thibaud du Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON) à l'École d'architecture de Grenoble développera une trentaine d'années après Lynch, une méthode qu'il appellera *parcours commentés*. Cette méthode est essentiellement la mise en récit en temps réel d'un trajet. L'objectif est d'accompagner l'individu dans ses pratiques quotidiennes et de lui donner l'occasion d'exprimer le territoire tel qu'il le vit, tel qu'il l'interprète. Le chercheur l'accompagne, mais sa présence sert surtout à recentrer les propos.

Le procédé fait partie des approches socio-anthropologiques qui s'efforcent de pénétrer la logique de l'individu : « *Le parcours n'est pas seulement le déplacement sur le territoire de l'autre, c'est en même temps un déplacement sur son univers de références. Le territoire est à la fois celui qui est expérimenté et parcouru dans l'espace-temps de cette journée, et celui du récit métaphorique. L'interviewé nous livre en situation une histoire au présent et la mise en scène de cette journée particulière confère à son récit la portée d'une parabole.* » (Petiteau & Pasquier, 2001, p.63).

La méthode s'inspire de la technique du *penser-tout-haut* — dire à voix haute l'action au moment même ou elle est accomplie — résultant elle-même de l'hypothèse : l'homme comme système de traitement de l'information (Newell & Simon, 1972).

Une méthode des parcours commentés "augmentée"

Définie par les exigences particulières de notre questionnement, c'est-à-dire : dans quelle mesure la mémoire olfactive influence-t-elle notre perception de l'environnement, et plus particulièrement sa dimension spatio-temporelle?, notre approche méthodologique devait bien saisir la représentation des lieux et la place que prennent les odeurs au sein de cette représentation. Combiner la méthode du *parcours commenté* au procédé de la *carte mentale* nous est alors apparu la meilleure solution méthodologique.

La récolte des données s'est ainsi déroulé en deux moments : en première étape, nous avons demandé à chacun des volontaires d'effectuer à pied le même trajet pré-déterminé. Au fur et à mesure du parcours, ces derniers devaient décrire oralement, aussi précisément que possible, les odeurs qu'ils percevaient et les images qui surgissaient spontanément à leur esprit. Ces commentaires ont été enregistré par la chercheure qui accompagnait le participant pendant toute la durée du parcours. Ensuite, tout juste à la suite du parcours, le participant devaient dessiner sur une feuille blanche format 8 ½" x 11" ses impressions par rapport au trajet qu'il venait d'effectuer. Il avait un crayon de plomb, une efface et trois surligneurs de couleur qu'il pouvait ou non utiliser. Ces couleurs avaient une signification connu du participant : rose — bonne odeur, vert — odeur neutre, jaune —mauvaise odeur.

L'enquête a été mené *in situ* à la confluence des quartiers Mile-End et Outremont à Montréal. Le parcours a été déterminé pour permettre la rencontre d'une variété d'odeurs et différents types d'espaces urbains. Cependant, la durée devait être raisonnable pour le participant. Aussi, il dure plus ou moins 35 minutes dépendamment de la vitesse de marche et des arrêts momentanés du participant qui tente de respirer une odeur plus profondément.

Le nombre totale de participants a atteint 12 personnes. Ce groupe est composé à 25% d'individus de 18 à 25 ans, à 50% de 26 à 45 ans, et à 25% de 46 ans et plus ; est divisé à 20% d'hommes et 80% de femmes ; a une représentation variée de différents groupes ethniques ; et finalement, un ratio à 50% résidents du quartier, 50% non-résidents ou touristes.

Présentation des résultats

Pour la présentation des résultats, nous avons opté pour une composition cartographique où l'espace urbain est défini comme un univers de récits. C'est-à-dire en retranscrivant tout simplement les commentaires de chacun des participants sur la carte aérienne du parcours. La topographie olfactive a ainsi émergé naturellement du tracé de la réalité des participants à la réalité du lieu. Transformer l'expérience urbaine en récits compilés nous a permis de dévoiler plus clairement les reliefs temporels d'une mémoire olfactive commune, ainsi qu'une représentation collective partagée et reconnue de cet espace urbain.

bibliographie /

- Breux S., Reuchamps M. & Loiseau H. (2011), Carte mentale et science politique. Regards et perspectives critiques sur l'emploi d'un outil prometteur, Bruxelles, Peter Lang I.A.P., série Méthodes participatives appliquées, 1
- Burr C. (2004), L'homme qui entend les parfums — l'étonnante redécouverte de Luca Turin, Paris, Éditions Autrement
- Candau J. (2000), Mémoire et expériences olfactives - Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel, Paris, PUF
- Classen C., Howes D. & Synnott A. (1994), Aroma : The Cultural History of Smell, Londres, Routledge
- Halbwachs M. (1994), Les cadres sociaux de la mémoire, Paris, Albin Michel
- Howes D. (1986), Le sens sans parole : vers une anthropologie de l'odorat, Anthropologie et Société, 10(3), pp. 29-42
- Lynch K. (1960), L'image de la cité, Paris, Dunod
- Musée Gadagne d'histoire de Lyon (2010), Enjeux de mémoire et récits de ville, Rencontre-débat autour des travaux de Dominique Belkis, Hervé Paris et Alain Chenevez, 18 mars, compte rendu rédigé par Catherine Foret
- Newell A. & Simon H. A. (1972), Human Problem Solving, Englewood Cliffs NJ, Prentice Hall
- Petiteau J.-Y. & Pasquier E. (2001), La méthode des itinéraires : récits et parcours, in M. Grosjean & J.-P. Thibaud (dir.), L'espace urbain en méthodes, Marseille, Parenthèses
- Plailly J. (2005), La mémoire olfactive humaine : Neuroanatomie fonctionnelle de la discrimination et du jugement de la familiarité, Université Lumière Lyon 2 (Thèse)
- Smear M., Shusterman R., O'Connor R., Bozza T., & Rinberg D. (2011), Perception of sniff phase in mouse olfaction, Nature, published online October 12
- Torres J. & Breux S. (2010), L'approche phénoménologique en urbanisme : la recherche d'une meilleure pratique, la pratique d'une meilleure recherche, *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum* — La revue du CREUM, 5(2), Automne/Fall, pp. 177-125
- Tulving E., Nyberg L. & al. (2010), Consciousness of subjective time in the brain, PNAS, 107(51), published online December 21
- Tversky B. (2004), Narratives of Space, Time, and Life, *Mind & Language*, 19(4), pp.380-392